Zeitschrift: Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany

Herausgeber: Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève

Band: 57 (2002)

Heft: 2

Buchbesprechung: Analyses d'ouvrages

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Analyses d'ouvrages

BLANCA, G., B. CABEZUDO, J. E. HERNÁNDEZ-BERMEJO, C. M. HERRERA, J. MELERO MESA, J. MUÑOZ & B. VALDÉS (2000). *Libro Rojo de la Flora Silvestre Amenazada de Andalucía. Tomo I: Especies en Peligro de Extinción; Tomo II: Especies Vulnerables.* Consejeria de Medio Ambiante, Junta de Andalucía.

Paru en deux volumes, ce livre rouge de la flore d'Andalousie est d'une part magnifique, d'autre part extrêmement bien documenté et d'un grand intérêt. D'un point de vue esthétique, il attire l'œil avec sa belle couverture rouge à bandeau vert, ses dessins en arrière-fond et ses petites fenêtres de photos de plantes. Les pages intérieures sont également d'un graphisme étudié et richement illustrées. En effet, le cœur de l'ouvrage qui expose les plantes les unes après les autres montre, pour chacune d'entre elles une photo mais également un grand dessin au trait (3/4 de page) sur fond d'un vert jaune (tome I) ou abricot (tome II), une carte colorée de la distribution générale et une autre de l'Andalousie (avec réseau UTM). Le tout est encadré d'un fil de même couleur que le fond du dessin, rehaussé par les titres et sous-titres de la même teinte. Bien entendu l'intérêt ne réside pas là mais ce graphisme en fait un ouvrage que l'on a plaisir à consulter, ce qui est l'un de ses buts.

Le tome I consiste en une introduction de seize pages, à la fois concise et complète, ainsi que les fiches des soixante-dix plantes (par ordre alphabétique des noms latins) considérées en danger d'extinction. Le tome II présente, sous le même mode, cent vingt-et-une plantes "vulnérables". C'est un travail d'équipe avec les collaborateurs des auteurs principaux qui sont les grands noms actuels de la botanique andalouse des Universités de Cordoue, Grenade, Almeria, Malaga, mais aussi du Jardin de Cordoue et de la Station biologique de Donana. C'est une garantie de qualité qui ne se dément effectivement pas à la lecture. L'introduction est particulièrement soignée et riche en information. On nous rappelle entre autres la grande richesse de la flore d'Andalousie avec ses quatre mille taxons (60% de la flore ibérique sur 15% du territoire) dont quatre cent soixante-neuf taxons endémiques stricts et quatre cent soixante-six autres endémiques au niveau ibérique et bético-mauritanien. On comprend donc l'intérêt de préserver une telle richesse et l'importance de ce livre rouge. Les autorités semblent en être conscientes puisque 75% des espèces de la catégorie "en danger d'extinction" ont une partie au moins de leurs populations dans des réserves naturelles. Après cette première partie, chacune des plantes est présentée sur trois ou quatre pages, avec, outre la présentation nomenclaturale, sept chapitres détaillant la "description", la "biologie", le "comportement écologique", la "distribution et la démographie", les "risques et agents de perturbation", les "moyens de conservation", les "intérêts économiques et ethnobotaniques", le tout suivi de références bibliographiques non négligeables. Ces informations en font un outil fondamental pour la gestion de ces espèces puisqu'on y trouve des estimations de la densité et l'extension des populations avec les facteurs de menaces et les exigences écologiques.

Les catégories "en danger d'extinction" ou "vulnérable" ne sont pas celle de l'IUCN mais celle de la Junta de Andalucia. On trouvera dans la première catégorie plusieurs espèces déjà éteintes comme *Elizaldia calycina* subsp. *multicolor, Dryopteris guanchica, Diplotaxis siettana* et *Nolletia chrysocomoides*, d'autres très fortement menacées comme *Laserpitium longiradium* avec quatre cent onze individus adultes, mais aussi, très curieusement, des plantes comme *Abies pinsapo* qui, avec ses 2350 ha de forêt, ne nous paraît guère en "danger d'extinction".

Malgré sa grande valeur, l'ouvrage présente quelques petites erreurs: ainsi *Cneorum tricocum* est indiqué comme présent en Corse! Graphiquement, on remarque aussi quelques problèmes comme la photo de *Silene tomentosa* qui dépasse du cadre car elle devait être tournée de 90°, la photo d'*Ophrys speculum* subsp. *lusitanica* qui est floue, etc. On a également parfois un peu de peine à comprendre comment les plantes ont été placées dans l'une ou l'autre des catégories, d'ailleurs parfois en contradiction flagrante avec la catégorie UICN. Outre l'exemple du pinsapo, prenons à l'opposé celui d'*Anthemis bourgaei* considéré ici comme "vulnérable" alors que l'UICN le donne "en danger d'extinction", avec raison puisque la seule localité connue est menacée par l'extension d'un terrain de

CODEN: CNDLAR
57(2) 411 (2002)
ISSN: 0373-2967
© CONSERVATOIRE ET JARDIN BOTANIQUES DE GENÈVE 2002

golf, ou encore d'*Astragalus tremolsianus,* "vulnérable", alors que le nombre total de pieds est évalué à deux mille sur moins de 500 m². On peut donc espérer que l'un des mérites futurs de cet ouvrage sera d'ailleurs certainement d'amener la correction de la liste officielle du décret 104/1994 de la Junta de Andalucía pour nombre de ces espèces "vulnérables" qui méritent un statut et une protection beaucoup plus stricts. Dans l'attente, on consultera avec beaucoup de plaisir et d'intérêt ces deux tomes du Livre Rouge d'Andalousie.

D. JEANMONOD

TAN, KIT with G. IATROU & B. JOHNSEN (2001). *Endemic plants of Greece : the Peloponnese*. Kobenhavn: Gads Forlag. – 479 pp.: illus. ISBN 8712038571. Published with the support of the Carlsberg Foundation.

Dans la littérature botanique suscitée par la Grèce, la parution du premier volume de "*Endemic plants of Greece*" est sans conteste à marquer d'une pierre blanche. Depuis le "*Flora Graeca*", un des sommets de l'édition et de l'illustration botaniques, rares sont les livres traitant de la flore hellène à marier science et art avec tant de bonheur. C'est en effet cette gageure qu'ont parfaitement réussie Kit Tan, avec Gregoris Iatrou, pour ce qui est du texte, et Bent Johnsen, pour ce qui est de l'illustration, dans cette première livraison d'un ouvrage appelé à présenter les endémiques de Grèce en trois volumes traitant respectivement du Péloponnèse, de la Grèce continentale, et enfin de la Crète et de la Grèce insulaire...

La Grèce est un terrain rêvé en matière d'endémisme, ne serait-ce par sa topographie et un relief des plus favorables, formée qu'elle est d'une multitude d'îles et d'autant de massifs montagneux, selon la formule consacrée. En outre, sa position géographique entre Europe et Orient (le "*Flora Orientalis*" de Boisiser inclut la Grèce dans son aire), au carrefour des influences euro-sibériennes, méditerranéennes et irano-anatoliennes, la diversité des substrats - même si les roches carbonatées sont dominantes, celle des climats et des paysages végétaux, une histoire géologique mouvementée, sont autant de facteurs qui ont fait de la flore de Grèce l'une des plus riches de Méditerranée, et des mieux dotées en endémiques. Aussi bien, "*Endemic plants of Greece*" apparaît comme un prolongement tout naturel des grands projets floristiques parachevés ou en cours tels que "*Mountain Flora of Greece*" (STRID, 1986; STRID & KIT TAN, 1991) et "*Flora Hellenica*" (STRID & KIT TAN, 1997), et s'inscrit dans la même veine, au plan de la qualité scientifique, iconographique et éditoriale.

La préface rappelle les buts de l'entreprise: produire un ouvrage illustré sur les endémiques de Grèce, qui soit matériellement accessible au plus grand nombre et susceptible de contenter botanistes, institutions (musées, bibliothèques), bibliophiles et amoureux de l'illustration botanique, tout en gardant un haut standard scientifique. Kit Tan y exprime également, et avec une certaine vigueur, l'espoir qu'un tel ouvrage pourra stimuler la recherche botanique en Grèce, tout comme la protection de la flore et des milieux. Sur ce dernier point, on ne peut évidemment que lui souhaiter d'être entendue, car si la Grèce est depuis la plus haute Antiquité (10.000 ans, voire plus) le théâtre d'une confrontation entre homme et nature, génératrice de paysages à haute valeur biologique et esthétique, la dégradation des milieux naturels et semi-naturels a pris au cours des dernières décennies un tour inquiétant.

Ce premier volume est donc consacré aux plantes du Péloponnèse, à l'exception de quelques taxons de la proche région de Sterea Ellas (Grèce centrale) ou de taxons affines, maintenus pour des raisons purement matérielles: on n'allait pas demander à l'artiste de recomposer certaines de ses planches juxtaposant des plantes de ces deux régions, alors même que le projet éditorial initial n'avait pas prévu le recours à ses illustrations (voir préface, p. 15 et liste p. 70). On ne saurait faire grief aux auteurs d'avoir pris cette décision de bon sens. Pour le reste, les taxons présentés répondent à deux critères: être endémiques de Grèce et être présents dans le Péloponnèse.

Le livre s'ouvre sur un avant-propos de Philippe Smith (University of Edinburgh), qui, pour conclure, exhorte le scientifique à savoir (aussi) prendre le temps de jouir de la beauté de son objet d'étude... Or, c'est bien à la contemplation que nous convient les cent onze magnifiques planches pleine page en couleurs (à une exception près) de Bent Johnsen, dont on ne doit pas pour autant oublier de relever l'excellente qualité analytique. La représentation agrandie autant que rigoureuse de détails morphologiques distinctifs nécessaires à l'identification des plantes est en effet un des atouts de l'ouvrage. On ne s'étonnera pas de l'aisance de Bent Johnsen sur ce terrain, puisqu'on lui doit, entre autres, les dessins au trait illustrant les deux volumes de "*Mountain Flora of Greece*". Ce versant analytique ne nuit en rien à l'harmonie savamment étudiée de chaque planche, notamment par le parti pris

clairement exprimé dans la préface – et qu'on ne peut qu'approuver - de renoncer à toute indication d'échelle ou de dimension sur les planches, les dimensions étant clairement mentionnées dans les textes descriptifs en regard (le plus souvent) des planches. Fait à souligner, et à mettre à l'actif des auteurs, certaines des plantes présentées n'avaient jusqu'alors jamais été illustrées. A propos de l'iconographie, au sujet de laquelle on ne saurait être trop élogieux, signalons encore les vignettes agrémentant la partie introductive avec des croquis "d'ambiance" en noir et blanc du même artiste.

La partie descriptive de l'ouvrage et les planches en couleurs sont précédées d'une introduction ("Botanical introduction") de quarante-six pages, donnant successivement au lecteur un éclairage concis mais dense, sur la géographie, la géologie et les sols, le climat, la végétation, l'histoire du Péloponnèse, son exploration botanique, les traits généraux de la flore, les régions les plus intéressantes au plan floristique ("Regions of special floristic interest") et se terminant par quelques suggestions bibliographiques (dix titres commentés).

L'introduction nous rappelle que le Péloponnèse, séparé de la Grèce continentale depuis un million d'années seulement par l'isthme de Corinthe, fut aussi appelé Morée (en atteste "*L'expédition scientifique de Morée*", avec les descriptions botaniques de Bory de Saint Vincent et Chaubard, notamment) , ceci par allusion à la feuille du mûrier *(Morus)* que la forme générale de la péninsule évoquerait peu ou prou, alors que les Anciens y voyaient plutôt une feuille de *Platanus orientalis*. Long de 220 km, pour une surface de 21.400 km^2, le Péloponnèse est essentiellement montagneux et culmine au Profiti Ilias (2407 m) dans le massif du Taygète, qu'une carte (p. 22) et une liste (p. 23-26) des montagnes de Grèce et de Crête permettent de localiser aisément. Sur cette carte, qu'on aura déjà pu voir dans "*Mountain Flora of Greece*" et dans le premier volume de "*Flora Hellenica*" figurent également les sept régions géographiques (huit avec la Crète) de la Grèce non insulaire telles qu'elles ont été définies pour le projet "Flora Hellenica". Notons enfin que les îles de Cythère, Poros, Hydra, Egine et Salamine, ainsi que les îlots suffisamment proches des côtes ont été rattachés au Péloponnèse, dont elle partagent les caractéristiques phytogéographiques et géologiques.

Le chapitre consacré à la végétation insiste sur l'importance des facteurs anthropogènes (p. 29) dans la genèse des paysages végétaux et leur contribution en matière de diversité biologique. Contrairement à celle d'autres régions à climat de type méditerranéen, souligne l'auteur (p. 30), la flore de Grèce et d'autres pays du bassin méditerranéen, possède un très fort contingent d'espèces annuelles, dépassant 50% dans certaines communautés végétales, et pour nombre d'entre elles, liées à des habitats d'origine anthropique. D'où l'importance de ne pas se fier aux apparences: même des collines désespérément pelées peuvent réserver la surprise d'une riche floraison printanière d'annuelles ou receler des pérennes bulbeuses ou rhizomateuses... En contrepoint, le maintien d'une riche flore compagne dans les cultures de céréales ou les oliveraies traditionnelles sur terrasses est lié à des modalités d'entretien d'un autre temps: insecticides, engrais, labourages profonds ne cessent de faire régresser le contingent des espèces compagnes. Comme dans tout le pourtour méditerranéen, le feu peut être considéré, jusqu'à un certain point, comme un facteur écologique naturel (qui a cependant une tendance accrue à tourner au désastre organisé ces dernières années). Compte tenu du rôle important de la phrygane, cette variante orientale de la garrigue, dans le paysage végétal de la Grèce, l'indication selon laquelle on peut y recenser (p. 31) cent à cent vingt espèces pour une aire de 200 m^2 n'est pas anodine. Nombreuses sont les indications de cet ordre qui donnent tout son prix et sa saveur à ce texte introductif.

En dépit d'un relief favorable et du déclin de l'agriculture, la forêt au sens strict n'occuperait que moins de 10% du territoire (p. 19), chiffre avancé avec prudence par l'auteur (citant Beuermann) qui souligne le caractère arbitraire de la distinction entre forêt, forêt ouverte et formations buissonnantes denses. Les grands types de végétation de la dition font l'objet d'une description concise, mais empreinte d'une intime connaissance du terrain. On regrettera peut-être l'absence d'une carte de végétation synthétique, qui aiderait le lecteur n'ayant pas la connaissance des lieux à en reconstituer la physionomie et à fixer l'importance relative des principales formations. Encore faudrait-il qu'un tel document existât, ce qui n'est pas le cas, toute révérence étant due aux travaux de QUÉZEL & BARBERO (1985) et NOIRFALISE (1987), ou de HORVAT, GLAVAC & ELLENBERG (1974). Par ailleurs, la connaissance de la flore étant un préalable à toute démarche géobotanique, c'est bien sur celle-là que les efforts doivent se concentrer, comme il est rappelé dans la préface.

Même à basse altitude, les escarpements rocheux, falaises, gorges et ravins, souvent abrupts et inaccessibles, ont pu servir de refuge à de nombreuses chasmophytes, dont certaines sont des paléoendémiques. Aussi, le rôle de ce genre d'habitat, d'une importance toute particulière dans le Péloponnèse et à Cythère, comme d'ailleurs dans les

Iles égéennes, est-il illustré par plusieurs exemples, listes floristiques à l'appui, et sera rappelé dans l'évocation des différents types de distribution.

Il est bien sûr inutile de rappeler la part prise par les orophytes dans la flore du Péloponnèse (ca cinq cent quarante taxa) et leur apport en endémiques (5,7% d'endémiques du Péloponnèse auxquelles s'ajoutent 16,3% d'endémiques grecques) (p. 45, repris de STRID, 1993).

Si dans le chapitre consacré à l'exploration botanique du Péloponnèse, on retrouve toutes les grandes figures passées et présentes de la botanique grecque, on apprend aussi que la base de données de "Flora Hellenica" comprenait en août 2002 plus de 54.000 données pour le Péloponnèse. Parler de "somme" ne nous paraît pas usurpé en regard de la mise en œuvre d'une pareille masse d'informations, et, à cet égard, par les analyses qu'il comporte, le chapitre suivant intitulé "A General Picture of the Flora" (p. 43-50) est également démonstratif. La flore du Péloponnèse (incl. Cythère, Egine et le petites îles mentionnées plus haut) comprendrait, selon les enregistrements de la "Flora Hellenica Database", 2766 espèces indigènes et naturalisées de plantes vasculaires, appartenant à 805 genres et 137 familles. Les genres les plus largement représentés sont *Trifolium* (ca. 55 espèces), *Silene* (46), *Allium* (37), *Ranunculus* (31), *Galium* (31), *Euphorbia* (30) et *Astragalus* (27). La plupart des genres sont cependant moins présents et trois cent quatre-vingt-sept d'entre eux ne sont représentés que par une seule espèce. C'est à basse altitude que se rencontre la plus grande richesse spécifique, en particulier dans des zones offrant une mosaïque d'habitats naturels, semi-naturels et anthropogènes. Une intéressante analyse de la richesse en espèces par tranches altitudinales de 200 m, met en évidence cette concentration des espèces dans les trois premières tranches (toutes trois à mille espèces ou plus) la plus riche étant celle de 0 à 200 m avec mille cinq cent quarante-trois espèces (les deux tranches supérieures atteignant aussi le millier d'espèces). La décroissance du nombre d'espèces, relativement régulière entre 1000 et 2000 m est brutale entre la tranche 2001-2200 m (cent trente-huit espèces) et celle de 2201-2400 m avec trente-six espèces seulement. Si l'apogée de la floraison à basse altitude entre la fin mars et mi-mai, dominée par les annuelles et les géophytes, est une indication qui ne surprendra pas, la floraison automnale d'un groupe de géophytes comprenant des espèces des genres *Colchicum, Crocus, Cyclamen* et *Sternbergia* est soulignée à juste titre, tant la tendance des botanistes à privilégier les herborisations en période vernale est par trop répandue.

Les considérations sur la flore se terminent par de passionnants commentaires sur les types de distribution ("Distribution patterns"), impossibles à détailler ici. On y souligne notamment l'importance de l'élément méditerranéen, excédant probablement 50% parmi les plantes annuelles croissant dans la phrygane, sur les bordures de champs et sur les bords de routes; mais pour rappeler aussitôt sa vulnérabilité, au vu de la fragilité des deux derniers types de milieux cités. Une analyse chorologique portant sur environ cinq cent quarante orophytes du Péloponnèse reprise de STRID (1993) fait ressortir, entre autres, l'existence de liens floristiques entre Balkans, Péloponnèse et Anatolie. Différents cas de figure sont présentés, mettant en jeu ou non la Crète et son rôle phytogéographique bien particulier. Les distributions de *Juniperus drupacea*, connu du Parnon et récemment repéré au Taygète, comme celle de *Biebersteinia orphanidis*, Géraniacée également redécouverte il y a peu à Killini, dans la même localité que l'emblématique *Adonis cyllenica*, sont deux exemples spectaculaires de disjonction, avec une lacune de quelque 800 km entre les localités grecques et le territoire assez vaste qu'occupent ces espèces dans le sud de l'Anatolie centrale. Au travers d'espèces comme *Carex macrolepis* s'exprime l'existence d'un lien, plus discret, mais digne d'être relevé, avec l'Italie. Avec l'évocation de la discontinuité phytogéographique entre le Péloponnèse et les Cyclades et celle, tout aussi nette, entre Cyclades et les Iles Egéennes orientales, on en vient à une question phytogéographique majeure, celle de la limite floristique entre l'Asie et l'Europe, que les classiques "*Grundzüge des Pflanzenverbreitung der Ägäis*" de RECHINGER (1950) ont éclairé de manière décisive, au point que cette limite fut dénommée "Rechinger's line" par STRID (1996).

Avec prudence l'auteur relève dans sa discussion sur l'endémisme le caractère délicat de la distinction entre paléo- et néo- endémiques, souvent par manque d'informations sur les affinités des taxa considérés, cela même si des exemples de cas relativement bien tranchés peuvent être cités, comme *Beta nana* ou *Adonis cyllenica* pour les premières, *Abies cephalonica* pour les secondes, et même si les premières sont généralement plus fréquentes sur les falaises en basse altitude, et les secondes mieux représentées parmi les orophytes. Ces précautions étant prises, l'auteur estime probable que 80%, voire 90% des endémiques de montagne soient d'origine récente, et raisonnable de considérer l'endémisme de la flore de Grèce comme étant majoritairement un néo-endémisme. La partie méridionale du Péloponnèse fait l'objet d'une mention particulière pour sa richesse en endémiques locales ("local endemics") ou sténo-endémiques, que ce soit à basse altitude (Péninsules de Mani et Malea) ou entre 800 et 1400 m

(Gorge de Langada (Taygète) ou défilé du Styx). On apprend aussi que les endémiques du Péloponnèse sont à peu de choses près aussi nombreuses en dessous et en dessus de 1000 m d'altitude. Suit un rappel de données sur la diversité des espèces et l'endémisme dans l'aire méditerranéenne issues notamment des travaux de GREUTER (1991) estimant à environ 24.000 le nombre des espèces présentes dans l'aire de Med-Checklist, dont peut-être 75% de méditerranéennes.

Le dernier chapitre de l'introduction consiste en une promenade commentée, avec listes détaillées, dans neuf régions du Péloponnèse particulièrement intéressantes au plan floristique. Ce texte regorge d'indications chiffrées sur les richesses comparées des différentes régions ou massifs, que ce soit en espèces ou en endémiques, grecques, du Péloponnèse ou locales. Le Taygète, dont Bory et Chaubard, puis Heldreich et Orphanides, notamment, avaient déjà relevé la richesse botanique, ne pouvait manquer d'y figurer: n'y dénombre-t-on pas 315 espèces, et 55 taxons endémiques de Grèce, 23 du Péloponnèse, et 12 endémiques locales? Que la pointe SE de la péninsule (les péninsules de Mani et de Malea) renferme plus d'un tiers des endémiques traitées dans ce premier volume, dont plusieurs taxons récemment décrits, était en revanche moins attendu, eu égard à une apparente banalité des lieux.

Après les soixante-quinze pages de l'introduction, on passe à la partie principale de l'ouvrage que constituent les trois cent quatre-vingts pages de texte descriptif et de planches en couleurs. Trois cent soixante-dix taxa de 146 genres appartenant à 43 familles y sont commentés, 262 d'entre eux sont illustrés, certains pour la première fois. *Abies cephalonica* (*Pinaceae*) est la seule Gymnosperme représentée. Parmi les Dicotylédones illustrées, les *Caryophyllaceae* (48 taxa, dont 20 Silènes) occupent une place de choix, suivies par les *Asteraceae* (44, dont 10 Epervières et 8 Centaurées), les *Lamiaceae* (31), les *Rubiaceae* (20), les *Scrophulariaceae* (16), les *Fabaceae* (16, dont 7 Astragales), les *Boraginaceae* (15), les *Campanulaceae* (12, dont 11 Campanules). Chez les Monocotylédones, la famille des *Liliaceae* arrive en tête avec 25 taxa illustrés, dont 6 Colchiques, 6 Fritillaires et 6 Alliums, tandis que les *Iridacea*e sont représentées par 11 taxa du genre *Crocus*. La présentation des *Orchidaceae* termine cette partie descriptive dont la haute qualité scientifique doit être relevée. Le commentaire de chaque taxon comporte, en effet, une description, la citation du protologue et du lieu de dépôt du ou des types, des indications sur l'habitat et l'écologie, des indications sur la distribution, la mention du nombre chromosomique et une discussion des affinités. Il est inutile de souligner la quantité et l'étendue du travail nécessaire à vérifier le statut d'endémique de chaque taxon traité. Par ailleurs, une espèce et deux sous-espèces nouvelles sont décrites, tandis que sept combinaisons nouvelles sont effectuées et 24 taxa sont lectotypifiés. Enfin, "last but not least", 370 cartes de distribution par points illustrent la chorologie des taxa présentés. Ces cartes sont conformes à celles dont on aura déjà pu apprécier la finesse et l'élégance dans le premier volume de *"Flora Hellenica"*. Le volume se termine sur une bibliographie (8 pages), un index des noms scientifiques (12 pages) et une liste des nouveaux taxa, nouvelles combinaisons et lectotypifications compris dans le texte.

Derrière l'apparente simplicité de son titre, ce premier volume nous offre donc une véritable somme sur le sujet, et l'on ne peut qu'en recommander vivement la lecture à tout botaniste. Son prix est d'ailleurs très raisonnable (599 DKK, soit ca. 177,50 CHF ou 80,69 €) en regard de sa haute qualité scientifique et éditoriale (iconographie, mise en page, typographie, qualité du papier et de la reliure). D'ores et déjà, les auteurs, l'illustrateur et l'éditeur doivent être chaleureusement félicités d'avoir placé la barre si haut, et c'est avec impatience qu'on attend les autres volumes de "*Endemic Plants of Greece*".

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

GREUTER, W. (1991). Botanical diversity, endemism, rarity and extinction in the Mediterranean area: an analysis based on the published volumes of Med-Checklist. *Bot. Chron.* 10: 63-79.

HORVAT, I., V. GLAVAC & H. ELLENBERG (1974). Vegetation Südosteuropas. *Geobot. Select. Tüxen* 4: 1-768.

NOIRFALISE, A. (1987). *Carte de la végétation naturelle des Etats membres des Communautés européennes et du Conseil de l'Europe. 1: 3'000 000. Texte explicatif.* Ed. 2. Luxembourg. Office des publications officielles des Communautés européennes. 80 p.

QUÉZEL, P. & M. BARBERO (1985). *Carte de la végétation potentielle de la région méditerranéenne. Feuille n° 1. Méditerranée orientale.* Paris. CNRS. 69 p.

RECHINGER, K. H. (1950). Grundzüge des Pflanzenverbreitung der Ägäis, I-III. *Vegetatio* 2: 55-119, 239-308, 365-386.

STRID, A. (Ed.) (1986). *Mountain Flora of Greece*. Vol. 1. Cambridge University Press. 822 p.

STRID, A. (1993). Phytogeographical aspects of the Greek mountain flora. *Fragm. Florist. Geobot. Suppl.* 2: 1-508.

STRID, A. (1996). Phytogeographia Aegaea and the Flora Hellenica Database. *Ann. Naturhist. Mus. Wien* 98 B Suppl.: 279-289.

STRID, A. & K. TAN (Eds) (1991). *Mountain Flora of Greece*. Vol. 2. Edinburgh University Press. 974 p.

STRID, A. & K. TAN (1997). *Flora Hellenica*. Vol. 1. Königstein. Koeltz Scientific Books. 547 p.

F. JACQUEMOUD